



en sueurs

chroniques d'une vallée transpirante
chronicles of a sweaty valley

Stories of sweat. Wet tales, troubled or clear, dirty and clean, anecdotes from the valley bottom. Once upon a time, once upon many times, there was water; the story of us all, in all its states—solid, liquid, gaseous. Narratives of ever-increasing heat, of streams that dry up or overflow, of the water's memory, of the earth that sticks to our feet, as we sweat with effort, at a relentless pace.

Bodies are already sweating. The planet. It's global warming, it's the Anthropocene, cooking up the Normandy landscape day after day. +1.5°C, +4°C, +12°C. Critical zones at risk—how to get fresh air? Soils. Humus sweats rivers, from source to estuary, the watershed sweats big drops, rain, showers, puchie... it pours floods. The water cycle here has its variations, but the mist, beloved of the Impressionists, is the morning's perspiring constant. Organisms. There are bodies that regulate themselves, through sweating, oozing, exosmosis or evapotranspiration, as they move and strain. They live on. Technical objects. Factories rebuilt at full speed, energy flows, work rhythms, spins, exploits... One secretes smooth, malleable matter; which sometimes escapes us.

Climatic, geographic, organic and artifactual bodies are already sweating, on different scales of time and space.

But what does it actually mean to sweat? Perspire: to blow through? You understand that the word is not to be taken figuratively nor literally... but rather, in a dirty sense. To sweat is to leave the body at the surface of the skin in the form of liquid. It means secreting and eliminating sweat through the pores, releasing a liquid that runs off in fine drops, more or less slowly. To sweat is to escape, to spread out from something. Perhaps it also means appearing, being revealed, divulged, beginning to be known. Or it could mean sweating hard, working relentlessly, doing something with a lot of effort. Who knows?

We, the sweaty ones, want to plunge you and everyone else into the sticky, the fluid and the steamy, to immerse you in the Eure. Our sweaty approach, Sara Ahmed whispers, is a sweaty concept: it's affective, embodied, relational and political—messy benefits that allow me to get wet. Sweating calls on emotions—you were talking the other day about getting “cold sweat” when you're scared—it translates a state of mind or an activity that involves our affects and our sense of responsibility. It then requires a corporeal and specific metabolism, which necessitates concrete and material engagement, based on pheromones, smells, traces, living symbiotic marks; it thus brings to light more-than-human and multi-species embodiments. The sweaty approach also puts the emphasis on relationships: it describes interactions with environments, it relies on partial connections with other entities, and it mumbles about the fragility of bodily boundaries. Finally, it's political: it's not all sunshine and roses, it plays with the troubled ambivalence of clean and dirty, licit and illicit. As an excreta that risks decay, it defiles (bio)political norms: it's in-between, in transgression.

le bassin-suant

Histoires de transpirations. Récits humides, troubles ou clairs, sales et propres, anecdotes de fond de vallée. Il était une fois, de multiples fois, il était toujours, l'eau, notre histoire à toustes, dans tous ses états – solide, liquide, gazeux. Histoires de chaleur de plus en plus accablante, de ruisseaux qui s'assèchent ou qui débordent, de mémoire de l'eau, de terre qui colle sous nos pieds, alors que nous suons à l'effort, en corps et encore, d'un rythme acharné.

Les corps transpirent déjà.

La planète. C'est le réchauffement climatique, c'est l'Anthropocène, qui passent jour après jour les paysages normands à la casserole. +1,5°C, +4°C, +12°C. Zone critique en péril – comment s'aérer ?

Les sols. L'humus transpire des rivières, de la source jusqu'à l'estuaire, le bassin versant sue à grosses gouttes, la pluie, l'ondée, la puchie ... il verse des inondations. Le cycle de l'eau a ici ses variations, mais la brume, chère aux Impressionnistes, est la constante transpirante des matins.

Les organismes. Il y a des corps qui se régulent, par sudation, suintement, exosmose, ou évapotranspiration, au fil des mouvements et des efforts. Les bourlingues vivent. Les objets techniques. Les usines rebattent à plein régime, l'énergie fuse, le travail rythme, file, exploite ... On sécrète de la matière lisse, malléable, qui parfois nous échappe.

Les corps climatiques, géographiques, organiques et artifactuals transpirent déjà, à différentes échelles de temps et d'espace.

Mais qu'est-ce que transpirer ? *Trans spirare* : souffler à travers ? Tu comprends que le mot n'est à prendre ni au sens figuré, ni au sens propre ... mais au sens sale.

Transpirer, c'est sortir du corps à la surface de la peau sous forme de liquide. C'est sécréter, éliminer la sueur par les pores, dégager un liquide qui s'écoule, coule en fines gouttelettes, plus ou moins lentement. Transpirer, c'est alors s'échapper, se répandre hors de quelque chose. C'est aussi, peut-être, apparaître, être révélé·e, divulgué·e, commencer à être connu·e. Ou bien, c'est suer à force de travailler, travailler avec acharnement, faire quelque chose en se donnant beaucoup de mal. Qui sait ?

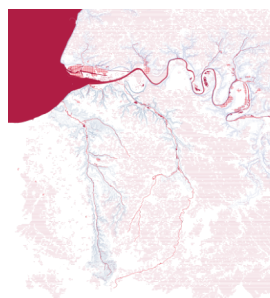
Nous, les transpirant·es, nous souhaitons vous plonger, toi et les autres, dans du collant, du fluide et du vaporeux, pour vous immerger dans l'Eure. Notre approche transpirante, murmure Sara Ahmed, est un sweaty concept : elle est affective, incarnée, relationnelle et politique – avantages salissants qui me permettent de me mouiller. La transpiration fait appel aux émotions – tu parlais l'autre jour de « sueurs froides » quand tu as peur –, elle traduit un état d'esprit ou une activité qui implique nos affects et notre sens de la responsabilité. Elle requiert ensuite un métabolisme charnel et spécifique, qui nécessite l'engagement concret et matériel, à base de phéromones, d'odeurs, de traces, de marques symbiotiques vivantes ; elle met ainsi en lumière des incorporations plus qu'humaines et multi-espèces. L'approche transpirante fait en outre la part belle aux relations : elle décrit les interactions avec les milieux, elle repose sur des connexions partielles avec d'autres entités, elle bredouille la fragilité des frontières corporelles. Elle est politique, enfin : elle n'est pas toute rose, elle joue avec l'ambivalence trouble du propre et du sale, du licite et de l'illicite. En tant qu'excreta qui risque la déchéance, elle souille les normes (bio)politiques : elle est dans l'entre-deux, dans la transgression.



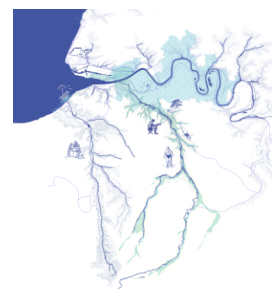
corps vivants · réguler



corps liants · adhérer



corps énergiques · sécréter



corps sensibles · révéler

Je ne sais plus depuis quand, mais nous sommes embarqué·es, enlisé·es, dans le bassin de la Risle et de la Charentonne. Bassin-versant ? Bassin-suant. C'est une grande transpiration terrestre de la vallée, plurielle et hétérogène, qui cristallise des cosmologies et diffracte les regards. Il s'agit ici d'ancrer nos corps et nos vies au sein de la biosphère normande, pour plus de justice écologique et sociale. Le bassin-suant, en tant qu'espace stratégique d'action collective plus qu'humaine, nous apparaît comme une entreprise cartographique, une autre manière de voir le monde. Il dessine des géographies nouvelles dans lesquelles nous voulons ardemment nous moirir.

Pour enquêter depuis et avec le bassin-suant de la Risle et de la Charentonne, quatre calques physiologiques transcalaires de transpiration se dégagent et viennent piquer nos sens : les calques esthétique, productif, biotopique et connectif disent combien la transpiration révèle, secrète, régule ou adhère. Ils engagent des pas de côtés clapotants pour apprendre à voir d'en bas, dans la vallée.

I don't know how long it's been, but we're stuck in the Risle and Charentonne watershed. Watershed? Sweatshed. It's the valley's great terrestrial transpiration, plural and heterogeneous, crystallizing cosmologies and diffracting views. It's about anchoring our bodies and our lives within the Normandy biosphere, for greater ecological and social justice. The sweatshed, as a strategic space for more than human collective action, appears to us as a cartographic venture, another way of looking at the world. It sketches out new geographies in which we ardently wish to get soaked.

To investigate from and with the Risle and Charentonne sweatshed, four transcalar physiological layers of transpiration emerge and prick our senses: aesthetic, productive, biotopic and connective layers tell us how much transpiration reveals, secretes, regulates or sticks. They invite us to take lapping side-steps and learn how to see from below, in the valley.

Let's dive in. Four sites stand out in the impressionist haze: Courcelles in Fontaine-l'Abbé, Petit Nassandres in Serquigny, Saint-Louis in Nassandres-sur-Risle and Siret-Delaporte in Brionne. These industrial wastelands seemed to them to be significant samples—in other words, smelly thermometers—of the valley's sweaty metabolism. All singular, all astonishing, they also captured our senses and we came into the story through the back door, just like you are now.

Courcelles, Petit Nassandres, Saint-Louis, Siret-Delaporte. These names, like a refrain we sing, remind me of the leaks and puddles, the song of the winnowings, the crunch of rust, the twittering moss, the snatches of water and windmills, the unavailable voices of the living and the dead. Courcelles, Petit Nassandres, Saint-Louis, Siret-Delaporte... as the water and the plot flow, as the vagaries unfold, in the dampness of the valley's devenir: We, the sweaty ones, are breathless at the potential of their spatial and temporal articulations, along the Risle and Charentonne rivers. The question oozes out: how do we pull the strings of the sweatshed to do-with the transpiration?

Our answer is the wake. It's a filthy architectural and landscaping gesture, a foaming trace on the surface, a path we've just taken, a swirling volume, a smell left behind. The sweat that affects, embodies, connects and engages has led us to wake the project from the outside in. The wake we're taking, that we're shaping, you included, is a path of soft mobility, barely worked, in the hillsides' hollows. The wake is an open process, accentuating the groove of the streams. Intempestive, it varies according to time, season, environment and the sweating bodies that pace it. Near and far, it is part of existing networks, upstream and downstream, in the surrounding area. The wake is a metamorphic, evanescent continuity.

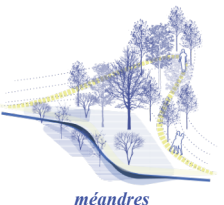
Its metabolic fluctuations adapt to the environment it crosses, accentuating connections. Meanders wind their way along the valley floor; allowing you to stray and wander; slopes allow living beings to insert themselves into the movement from above; scents connect points of interest, farther and higher up, like breaths of air. Norman ecologists and ethologists have recently observed a singular fluctuation of the wake, more marked than a mere meander: depending on meteorological events, there seems to be a seasonal modulation leading to a tonal change between a major wake and a minor wake. You see, sweating bodies sometimes take a fork in the road.



sillage mineur



sillage majeur



méandres



effluves



déverses

le sillage

Plongeon(s). Quatre sites se distinguent dans la brume impressionniste : Courcelles à Fontaine-l'Abbé, Petit Nassandres à Serquigny, Saint-Louis à Nassandres-sur-Risle et Siret-Delaporte à Brionne. Ces friches industrielles leur ont paru constituer des échantillons significatifs, c'est-à-dire des thermomètres odorants, du métabolisme transpirant de la vallée. Toutes singulières, toutes étonnantes, elles ont aussi capté nos sens et nous sommes entré·es dans le récit par la porte de derrière, comme toi maintenant.

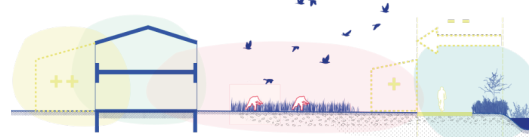
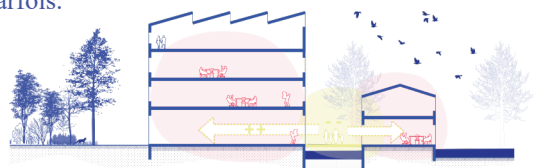
Courcelles, Petit Nassandres, Saint-Louis, Siret-Delaporte. Ces noms, comme un refrain qu'on entonne, me rappellent les fuites et les flaques, le chant des vannages, les crissements de la rouille, la mousse gazouillante, les bribes des filatures et des moulins, les voix indisponibles des vivantes et des mortes. Courcelles, Petit Nassandres, Saint-Louis, Siret-Delaporte... au fil de l'eau et de l'intrigue, sur le fil des aléas, dans la moiteur du devenir de la vallée. Nous, les transpirant·es, avons le souffle coupé devant les potentialités de leurs articulations spatiales et temporelles, le long de la Risle et de la Charentonne. La question suinte : comment tirer les ficelles du bassin-suant pour, ici, faire-avec les transpirations ?

Nous répondons par le sillage. C'est un geste architectural et paysager crasseux, c'est une trace écumante à la surface, un chemin qu'on vient de faire, un volume tourbillonnant, une odeur laissée derrière soi. Les transpirations qui affectent, incarnent, connectent et engagent, nous ont donc mené·es à siller le projet par l'espace du dehors. Le sillage que nous empruntons, que nous façonnons, vous y compris, est un sentier de mobilité douce, peu ouvragé, dans le creux des coteaux. Le sillage est un processus ouvert, accentuant le sillon des cours d'eau. Intempestif, il varie selon les époques, les saisons, les milieux et les corps transpirants qui l'arpentent. Proche et lointain, il s'inscrit dans des réseaux existants, en amont et en aval, dans les alentours. Le sillage est une continuité métamorphique et évanescence.

Ses fluctuations métaboliques s'adaptent à l'environnement traversé et accentuent les connexions. Les méandres serpentent dans le fond de la vallée, autorisant des écarts et des flâneries ; les déverses permettent aux vivantes de s'insérer dans le mouvement depuis les hauteurs ; les effluves joignent des points d'intérêt, plus loin et plus haut, comme des bouffées d'air. Les écologues et les éthologues normand·es ont d'ailleurs récemment observé une fluctuation singulière du sillage, plus marquée qu'un simple méandre : selon les événements météorologiques, semble en effet survenir une modulation saisonnière entraînant un changement de tonalité entre un sillage majeur et un sillage mineur. Tu vois, les corps transpirants bifurquent parfois.

le sillage révélant une friche

passage du sillage majeur au coeur d'une friche industrielle en échange d'une opportunité de visibilité pour l'activité



le sillage outillant une ferme

rétrocession d'une bande de cinq mètres au public en échange d'une opportunité d'installation d'un point de vente léger sur le sillage et d'extension du corps de ferme

Moving morphologies. The plural form of the wake in the valley articulates sites and places. It allows landscape sequences to emerge, which may one day have paved the way for sweaty toponymic reveries around humid existing things. At the scale of the valley, the wake organically organizes, paces and encourages bodies, alongside flowing water and passing time.

Living anatomies. We, the sweaty ones, then point out to you with our fingers—forgive the dampness of our hands—what the wake does to the sites, to their allure, to their structures, to their internal relationships. At the scale of architecture, the wake inaugurates metabolic engagements according to our four transcalar transpiration layers: aesthetic, the wake reveals (blue); productive, it secretes (red); biotopic, it regulates (green); connective, it sticks (yellow). Look closely: as the wake progresses, a trickle of programmatic diversity emerges, affecting and transforming the thickness of the site. From one scale to another, from transpiration to transpiration, the furrowing project lands in the slush.

Morphologies mouvantes. La forme plurielle du sillage dans la vallée articule les sites et les lieux. Elle laisse émerger des séquences paysagères, qui ont pu, un jour, ouvrir la voie/x à des rêveries toponymiques, toutes en sueurs, autour de l'existant humide. À l'échelle de la vallée, le sillage agence, organise organiquement, rythme et encourage les corps, auprès de l'eau qui coule et du temps qui passe.

Anatomies vivantes. Nous, les transpirant·es, vous pointons alors du doigts – pardonnez la moiteur de nos mains – ce que le sillage fait aux sites, à leurs allures, à leurs structures, à leurs rapports internes. À l'échelle de l'architecture, le sillage inaugure des enclenchements métaboliques selon nos quatre calques transcalaires de transpiration : esthétique, le sillage révèle (bleu) ; productif, il sécrète (rouge) ; biotopique, il régule (vert) ; connectif, il adhère (jaune). Regardez bien : au passage du sillage émerge progressivement une diversité programmatique ruisselante, qui affecte et transforme l'épaisseur des lieux.

D'une échelle à l'autre, de transpiration en transpiration, le projet sillonnant atterrit dans la gadoue.

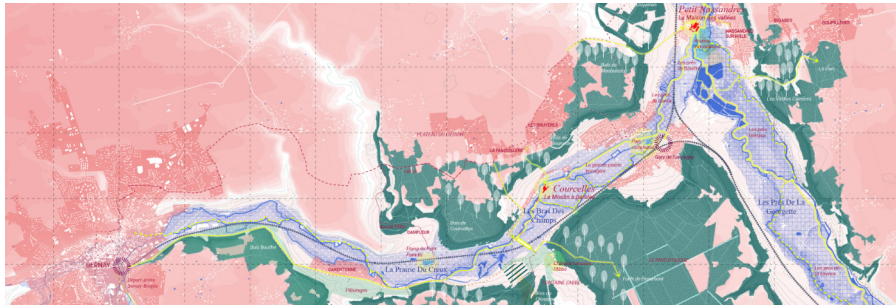
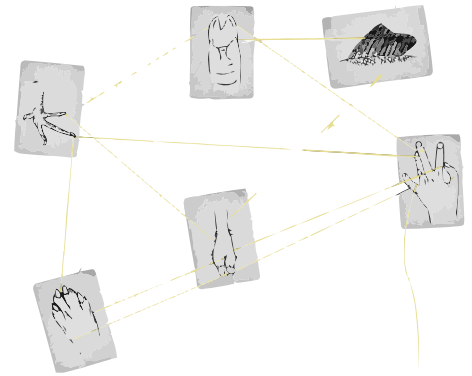


Figure d'après Baïla Goldenhal, 2008



les ficelles

Chemin faisant. Le sillage n'est pas exogène, il n'est pas imposé de l'extérieur par des décisions abstraites, univoques, desséchées. Il privilégie les situations poisseuses au savoir universel, les grammaires multiples à la norme unique, les réseaux orageux aux hiérarchies centrées, le mouvement à la structure. Le sillage est une entité processuelle façonnée, jour après jour, par des pratiques dialogiques familières et des négociations attentives.

Vous et moi, avec les autres protagonistes humains et non-humains, nous nous affairons ensemble depuis longtemps à en explorer le tracé, parfois péniblement, parfois joyeusement – et c'est alors tout un délire. Un dispositif empirique et fabulatif d'élaboration sillonnante s'est constitué au fil des années, emmêlant les sujets narratifs et leurs histoires : c'est la Filature des idées. Certain·es s'obstinent encore à en déterminer le statut : association, société, collectif, groupe affinitaire ?

Il me semble que la question de l'étiquette est secondaire, que les conversations élargies qu'elle inaugure passent d'abord. Accueillie passagèrement sur chacun des sites, au sein des nœuds d'attache que sont le Moulin à paroles, la Maison des vallées, l'Île des eaux sales et la Teinturerie, la Filature des idées fait de notre récit un projet de SF.

Science Fiction. Sudation Farouche. Scientific Fact. Suantes Friches. Speculative Fabulation. Sillage Faisant. String Figure. String Figure, insiste Donna Haraway.

Les lieux transpirent et, parfois, comme ici, ils transpirent une méthode. Ce que je cherche à te faire sentir, c'est que des jeux de ficelles se sont imposés à nous, dans le bassin-suant. À raison, vous pensez au sillon de la Risle et de la Charentonne, aux anciennes filatures au fil de l'eau, le long des coteaux, peut-être aussi aux lignes de vie, aux pistes et aux traces, aux départs et aux ouvertures. Alors nous, les transpirant·es, proposons de nous lancer ensemble dans un jeu, plusieurs jeux, des jeux de ficelles à de nombreuses mains, pour former de nouvelles figures, de nouveaux sillages. Narrateur·rices de la vallée, tirez, tirons les fils des transpirations existantes, les mains sur d'autres mains, les doigts sur d'autres pattes, d'autres brindilles, les sites d'attachements sur et avec d'autres sites d'attachements.

Les jeux de ficelles sont des histoires quotidiennes qui perlent à la surface, grouillant de motifs, pour que les vivant·es qui y participent puissent habiter une Terre vulnérable et blessée. Ce sont des récits complexes, pleins de fins et de commencements, d'inspirations dégoulinantes. Ce sont des intrigues glissantes qui nécessitent de nous mettre en état de recevoir et de transmettre.

Que veut-on ? S'embourber dans la Filature, étendre le répertoire narratif sous les peupliers, accueillir et donner au gré du vent, abandonner des fils et échouer en sueurs... mais, parfois, trouver collectivement quelque chose qui marche, qui colle, qui crée un relais de connexions transpirant pour ce à quoi nous tenons.

Along the way. The wake is not exogenous, nor is it imposed from the outside by abstract, univocal, dried-up decisions. It favors sticky situations over universal knowledge, multiple grammars over the single norm, stormy networks over centered hierarchies, movement over structure. The wake is a processual entity shaped, day after day, by familiar dialogical practices and attentive negotiations.

You and I, along with other human and non-human protagonists, have long been busy exploring its path, sometimes painfully, sometimes joyfully—in total frenzy. Over the years, we've built up an empiric and fabulist system of weaving elaboration, entangling narrative subjects and their stories: this is the Filature des idées. Some are still stubbornly trying to determine its status: association, society, collective, affinity group? It seems to me that the question of the label is secondary, that the extended conversations it inaugurates come first. Hosted for short periods at each of our sites, in the anchor nodes that are the Moulin à paroles, the Maison des vallées, the Île des eaux sales and the Teinturerie, the Filature des idées turns our story into an SF project.

Science Fiction. Sudation Farouche. Scientific Fact. Suantes Friches. Speculative Fabulation. Sillage Faisant. String Figure. String Figure, insists Donna Haraway.

Places sweat, and sometimes, like here, they sweat a method. What I'm trying to make you feel is that string games, cat's cradle, have imposed themselves on us, in the sweatshed. Rightly so, you're thinking of the Risle and Charentonne creases, of the old spinning mills along the water, along the hillsides, perhaps also of lifelines, tracks and traces, departures and openings. So we, the sweaty ones, propose to play together in a game, several games, string games with many hands, to form new figures, new wakes. Narrators of the valley, let's pull the strings of existing transpirations, hands on other hands, fingers on other legs, other twigs, attachment sites on and with other attachment sites.

String figures are everyday stories that pearl to the surface, teeming with patterns, so that the living who participate can inhabit a vulnerable, wounded Earth. They are complex narratives, full of endings and beginnings, dripping with inspiration. They are slippery plots that require us to be in a state to receive and transmit.

What do we want? To get bogged down in the Filature, to extend the narrative repertoire under the poplars, to welcome and give as the wind blows, to drop strings and fail in sweat... but, sometimes, to collectively find something that works, that sticks, that creates sweaty relays of connections for what we care about.

SIRET-DELAPORTE 2051
Multiple Architectures

You're strolling down Crafts Alley. You pass the workshops, then the recently finished intermediary housing. You hesitate to stop for a breather at the Bistrot des Quatre Saisons, where you see friends from the Dinoludus collective, but time is running out. You can hear the children behind the wall of the sports hall and metal sounds behind the wall of the Lycée des métiers extension. Like us, you love facades: they are the many faces of the place, along the wake. At the intersection of slopes and effluvia, near the Risle, you reach the Teinturerie, with its upside-down ship's hull. You push open the door. It's swarming with people. The Filature is about to begin.

SAINT-LOUIS 2134
Pollutions dépollutions

Field book. Multi-species anthropology. Exploratory survey of the sweatshed. Thursday October 13, light drizzle, 10am. Arrival at Saint-Louis site from the north. Wake well maintained by passages. Human autochthones deep in discussion in the association hall, watched from the window by two shy young willow warblers. I turn and head for the fragrant sewage treatment plant. Despite the historic ground asphaltting—see Gargurilo article, 2115—the place is particularly green and fresh. The landscape is shaped by silos, echoing the site's first industrial activity, around sugar, once providing wasps and bees with an ideal ecological niche (to be confirmed). Various industries then succeeded one another on the site for more than one century—infrastructural malleability well described by the Museum of Industry. Spent a lot of time (around 1:45 hour) reading the informative signs on the Île des eaux sales, navigating through time and space, learning more about the history of water treatment, the complex implementation of phytodepuration in the valley, the recent metric biosphérisation techniques... Pollutions dépollutions: fascinating ambiguity of clean and dirty. I keep going.

PETIT NASSANDRES 2083
Vibrant Matters

Highlighting the expressiveness, dynamism and agency of matter. No longer perceiving it as essentially passive, inert and available. Here, materials are circulating and metamorphosing, following fragile and uncertain narrative trajectories. The interior floor is still often strewn with wood shavings, hemp and flax have entered the materials cooperative, bits of scrap metal have disguised themselves as a greenhouse, reuse takes leftovers seriously, materials rise like linden to the sky in the garden. Beyond the dualisms opposing living and inert, organic and inorganic, life and death, the wind flows through the poplars, the water blows over the mill, bringing back thick, noisy snippets, those of the living materials that swarm in sweat at the confluence.

COURCELLES 2032
Collective Coordinates

It's been five years since I last set foot in Courcelles. Since then, Nouvelles Coordonnées has become the owner of the place, and the wake has oozed with pretty things. I arrived on the Moulin à parols side: it was the first time I'd used the open-air passage between the Collective Canteen and the offices. What a view! I then passed through the inner meander, to take a look at the wasteland: the renovation project involving rehabilitation and eco-construction was already well underway. Inside, bodies were sweating thickly together—a paradoxical variation on the water leaks that had left such a lasting impression on us in the post-apocalyptic ruin at the time. I climbed through the floors, high above the canopy. And you said to me: "I can't wait for the umbrella roof to be replaced by the belvedere: we'll be able to see it from far away".

Siret-Delaporte 2051 · Architectures du multiple

Vous arpentez la ruelle des métiers. Vous passez, curieux·euses, devant les ateliers des artisan·es, puis devant les logements intermédiaires, tout récemment livrés. Vous hésitez à vous arrêter au Bistrot des Quatre Saisons pour souffler un peu, d'autant que vous y apercevez des ami·es du collectif Dinoludus, mais le temps presse. Vous entendez les enfants derrière le mur de la salle Omnisports et des bruits métalliques derrière celui de l'extension du Lycée des métiers. Vous aimez, comme nous, les façades : elles sont les visages multiples du lieu, le long sillage. Au croisement des déverses et des effluves, le long de la Risle, vous aboutissez à la Teinturerie, avec sa coque de bateau retournée. Vous poussez la porte. Ça grouille de monde. La Filature va commencer.

Saint-Louis 2134 · Pollutions dépollutions

Journal de terrain. Anthropologie multi-espèces. Enquête exploratoire sur le bassin-suaunt. Jeudi 13 octobre, petite bruine, 10h. Arrivée sur le site Saint-Louis par le nord. Sillage bien entretenu par les passages. Autochtones humain·e·x·s en grande discussion dans le local associatif, observé·e·x·s à la fenêtre par deux jeunes pouillot fitis un peu timides. Je tourne et me dirige vers l'odorante station d'épuration. Malgré l'asphaltisation historique des sols – cf. article de Gargurilo, 2115 – l'endroit est particulièrement végétalisé et frais. Le paysage est marqué par les silos, qui font écho à la première activité industrielle du site, autour du sucre, offrant autrefois aux guêpes et aux abeilles une niche écologique idéale (à vérifier). Diverses industries se sont ensuite succédé sur le site pendant plus d'un siècle – malléabilité infrastructurale bien décrite par le Musée des industries. Beaucoup de temps passé ensuite (1h45 environ) à lire les pancartes pédagogiques de l'Île des eaux sales, naviguant dans le temps et l'espace, en plus sur l'histoire du retraitement des eaux, sur la mise en œuvre complexe de la phytoépuration dans la vallée, sur les techniques récentes de biosphérisation métrique... Pollutions dépollutions : fascinante ambiguïté du propre et du sale. Je continue.

Petit Nassandres 2083 · Matières vives

Mettre en avant l'expressivité de la matière, son dynamisme, son agentivité. Ne plus la percevoir comme essentiellement passive, inerte, disponible. Ici, les matériaux circulent et se métamorphosent, selon des trajectoires narratives fragiles et incertaines. Le sol intérieur est encore souvent jonché de copeaux de bois, le chanvre et le lin ont fait leur entrée dans la coopérative des matières, des bouts de ferrailles se sont déguisés en serre, le réemploi prend les restes aux sérieux, des matières s'élèvent tilleulement jusqu'au ciel dans le jardin. Au-delà des dualismes opposant le vivant et l'inerte, l'organique et l'inorganique, la vie et la mort, le vent coule dans les peupliers, l'eau souffle sur le moulin, ramenant des bribes épaisses et bruyantes, celles des matières vives qui foisonnent en sueur à la confluence.

Courcelles 2032 · Coordonnées collectives

Voilà cinq ans que je n'avais pas mis les pieds à Courcelles. Depuis, les Nouvelles Coordonnées sont devenues propriétaires et le sillage a transpiré de jolies choses. Je suis arrivée du côté du Moulin à parols : c'était la première fois que j'empruntais le passage à ciel ouvert entre la Cantine collective et les bureaux. Quelle perspective ! Je suis ensuite passée par le méandre intérieur, pour aller jeter un coup d'œil à la friche : le chantier de rénovation autour de la réhabilitation et de l'écoconstruction était déjà bien lancé. À l'intérieur, les corps suaient ensemble à grosses gouttes – variation paradoxale des fuites d'eau qui nous avaient tant marqué·es, au tout début, dans la ruine post-apocalyptique d'alors. J'ai traversé les étages, je suis montée tout là haut, au-dessus de la canopée. Et tu m'as dit : « il me tarde que le toit parapluie soit remplacé par le belvédère : on le verra de loin ».

